

Sur les Chemins de l'écrit

initiales.



«INITIATIVES ET EXPÉRIENCES»
MAI 2021 - NUMÉRO 65

DIS

ES

Aile
Allure
Buller
Chambre à air
Décoller

qui (ne)

U

M

O

I

Éolien
Foehn
Fragrance
Insuffler
Vaporeux

D

X

manquent
pas d'air!

M

O

T

S

S O M M A I R E • Editorial *par Edris Abdel Sayed* – page 2 • Le mot du jury *par Marieke Brocard* – page 2 • Structures participantes – page 2 • Echos des écrits : De pensée en pensée... – page 3 • Maudit virus – page 3 • Evasion – page 4 • Un bain de nature – page 6 • Doucement, à l'oreille... – page 7 • A toute allure – page 8 • Secoué par le foehn – page 9 • Tu illumines nos vies – page 11 •

ÉDITORIAL

La région Grand Est à l'heure de la Francophonie

Du 15 au 21 mars 2021, Initiales a organisé avec ses partenaires la Semaine de la langue française et de la Francophonie en région Grand Est. Vous étiez nombreuses et nombreux, jeunes et adultes francophones ou allophones, habitant de villes ou de villages, à participer à ce projet. Bravo aux participant-e-s et merci aux structures qui se sont mobilisées pour fêter ensemble la langue française.

Plusieurs extraits de vos textes sont publiés dans ce journal « *Sur les Chemins de l'écrit, initiatives et expériences* ».

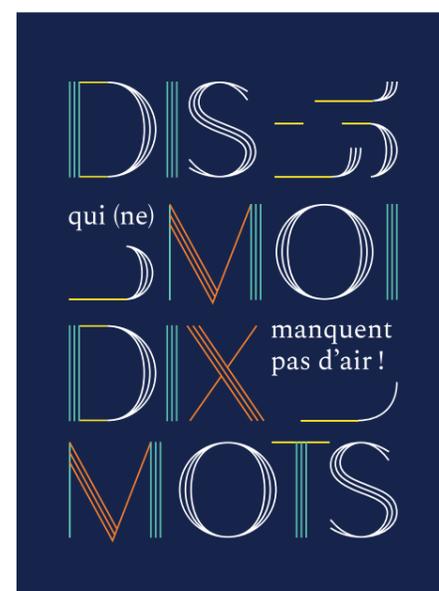
Quelques échos de vos écrits sont mis en voix et en musique par Céline et Vincent Bardin de la compagnie L'Air de Rien (consultez l'enregistrement audio, dont voici le lien <http://www.dismoidixmots.culture.fr/actualites/dis-moi-dix-mots-qui-ne-manquent-pas-dair-en-region-grand-est>).

Grâce à vos écrits et malgré la crise sanitaire, la mobilisation a été au rendez-vous (radios locales, presse écrite... ont accompagné les moments forts de cette opération du ministère de la Culture).

Bonne lecture sur les Chemins de la langue et de la culture.

Edris ABDEL SAYED

Directeur pédagogique régional d'Initiales



Le mot du jury

Chaque année recèle son lot de surprises et d'émotions...

Du fait de la crise sanitaire, nous avons dû réinventer la célébration de la Semaine de la langue française et de la Francophonie. Impossible de se réunir autour des textes et des lauréats ? Impossible de vous faire découvrir à voix haute les mots qui nous ont touchés ? Qu'à cela ne tienne : il n'y a pas que les dix mots cette année qui ne manquaient pas d'air !

Les membres du jury ont répondu présents et - à distance - nous avons échangé, choisissant ainsi, les textes favoris. Pas besoin d'ailes pour se rejoindre, nous étions prêtes et prêts à **décoller** ensemble, à sortir de nos **chambres à air** - conditionnées, pour vous faire parvenir la douce **fragrance** de l'écriture. Impossible de **buller** trop longtemps : nous avons

lu les nombreux textes poétiques, drôles, poignants qui, tous, avaient de l'**allure**. Certains nous ont donné du courage, d'autres nous ont enveloppé de mots **vaporeux**, d'autres encore nous ont décoiffé comme pris dans le souffle du **foehn**.

Pour les membres du jury et pour moi-même, faire notre choix parmi des textes écrits avec application est un moment délicat. Mais n'ayez crainte cher-ère-s auteur-e-s, laissez votre main poursuivre d'un mouvement **éolien** car vos mots ne se perdront pas dans le vent. Vous pourrez les retrouver entre autres sur le site du ministère de la Culture que je remercie vivement de soutenir chaque année les événements de la Semaine de la langue française et de la Francophonie, ainsi que la Direction

Régionale des Affaires Culturelles en Grand-Est, présente chaque jour aux côtés des professionnels et des associations comme Initiales. Enfin, je tiens à remercier chaleureusement les membres du jury, les animateur-riche-s et les participant-e-s des ateliers d'écriture des structures culturelles et sociales partenaires, mais aussi la compagnie L'Air de Rien qui a su **insuffler** la vie à certains de nos textes.

Restons ensemble sur le chemin de la langue, notre bien et précieux commun.

Marieke BROCARD

Directrice Adjointe

Bibliothèque municipale d'Épernay

Présidente du jury



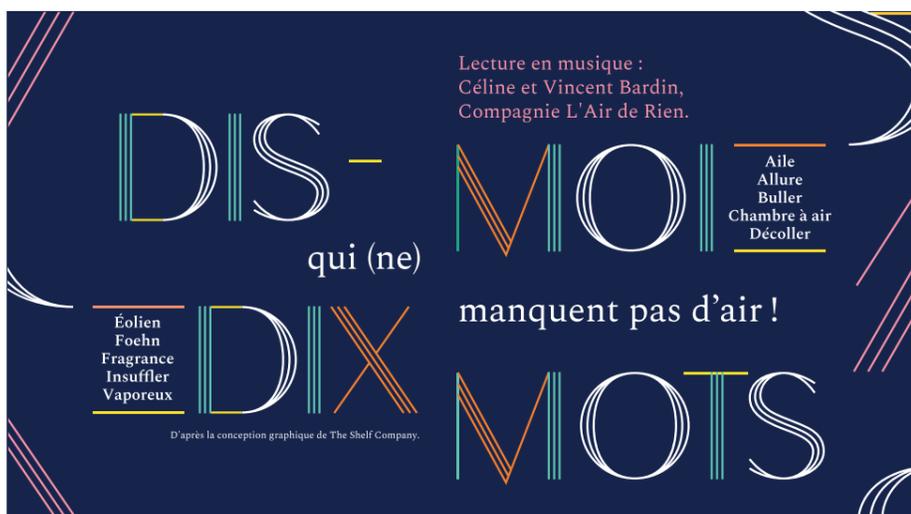
Les membres du jury

- BROCARD Marieke, Médiathèques d'Épernay ;
- CURCHOD Hélène, Médiathèque Départementale de la Marne ;
- DALLA ROSA Richard, écrivain ;
- DEBAR Éléonore, Médiathèque Croix Rouge de Reims ;
- DEHAN Cécile, Médiathèque de Nogent ;
- GRANDJEAN Sylvie, Médiathèque municipale de Châlons-en-Champagne ;
- HUEBRA Lucie, Médiathèque les Silos de Chaumont ;
- REYDY Anne-Sophie, Médiathèque Départementale de l'Aube.
- TASSOT Odile, Médiathèque Ronde Couture, Charleville-Mézières.



Les textes sont en ligne !

Découvrez les textes des lauréat-e-s du concours : <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Grand-Est/actu/an/2021/laureats-2021>



Quelques échos de vos écrits mis en voix et en musique par Céline et Vincent Bardin de la compagnie L'Air de Rien.

<http://association-initiales.fr/dis-moi-dix-mots-qui-ne-manquent-pas-dair/>

Structures participantes

AATM/CADA Aube (La Chapelle Saint-Luc) - Dynamo/association Aurore (Troyes) - EHPAD Orpea Saint-André - Foyer Jean Thibierge - Maison de Quartier des Châtillons (Reims) - CCAS/médiathèque (Épernay) - EHPAD Jean Collery (Ay-Champagne) - Maison Départementale des Personnes Handicapées - Centre médical Maine de Biran et Hôpital de jour des Abbés Durand - Résidence Sociale Jeunes - Au cœur des mots (Chaumont) - Initiales (Saint-Dizier) - BTP CFA (Pont-à-Mousson) - Lycée Molière Madrid (Espagne) - Ecoles de la deuxième chance

de Romilly/Sézanne, de Saint-Dizier, de Troyes/Bar-sur-Aube - Bibliothèque municipale de Reims - Médiathèques de Châlons-en-Champagne, de Chaumont, d'Épernay, de Nogent, Jean de la Fontaine et de Fraize (Saint-Dié) - Médiathèque Départementale de l'Aube et de la Marne - Réseau des bibliothèques de Châlons-en-Champagne - Réseau des médiathèques Ardenne Métropole (Charleville-Mézières) - Missions locales de Langres, Châlons-en-Champagne et Paris-Vallée de la Marne - Maisons d'Arrêt de Chaumont, de Reims, de Troyes - Maison Centrale (Ensisheim).

De pensée en pensée ...



Le nouveau mot qui voulait changer d'air

J'ai quitté le néant pour le monde des mots. Comment me direz-vous ? Une graine a poussé ? Les ailes d'une cigogne m'ont emmené ? Je ne sais pas. La seule chose que je sais c'est que désormais j'existe. J'ai un passé (proche il faut l'avouer), un présent et un futur qu'on me prédit radieux.

Je suis né sans pousser de cri, dans l'aile gauche d'une bibliothèque, au contraire de ma naissance qui a fait grand bruit. On l'a annoncée partout. À la télévision, à la radio, dans les journaux : « Un nouveau mot est né ! Un nouveau mot est né ! » Et me voilà aujourd'hui sur toutes les lèvres du monde.

Pourtant je n'ai rien fait pour mériter tout ça. Il a simplement suffi qu'on prononce mon nom pour m'insuffler la vie. Mes parents ont su bien avant tout le monde ma classe grammaticale. Grâce à une échographie.

— C'est un verbe ! leur a annoncé le linguiste. Un verbe : quelle classe ! On m'a fait des analyses et comme tout était en ordre, on m'a placé dans la chambre A.R. (All Right). Oui, j'ai des

racines anglaises.

Je me souviens d'une étrange sensation avant ma naissance. Mes lettres n'arrêtaient pas de tourner comme les pales d'une éolienne. Et quand elles ont enfin trouvé leur place, mon corps s'est formé. Un minuscule petit corps. Le linguiste m'a tout de suite ausculté. Il a trouvé que j'avais fort belle allure. Deux syllabes, deux voyelles et deux consonnes. Des proportions parfaites. Puis il a regardé les mots autour de moi.

Il y a comme un air de famille, c'est indéniable. Regardez comme ses deux L sont bien dessinés... Aucun doute, ce mot donnera un vent de fraîcheur à la langue.

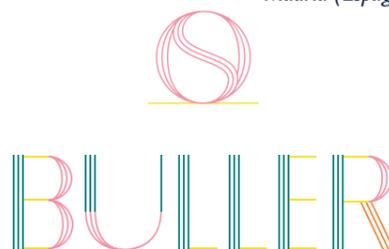
Coïncidence ou pas, je me souviens que le jour de ma naissance le Foehn soufflait très fort. Je me souviens aussi du parfum familial qui flottait dans la bibliothèque. Sûrement la douce fragrance de ma mère. Ma mère, c'est la rousse qui est sur la table et au chaud de laquelle on m'a fièrement installé.

J'ai beaucoup parlé avec les mots qui m'entouraient et comme je suis de nature curieuse, j'ai très vite su que je ne voulais pas rester là, à buller dans ce livre épais qui me sert de couveuse. Moi, je rêvais d'ailleurs. Je voulais décoller, m'envoler à vive allure loin des ambiances feutrées et

vaporeuses des bibliothèques pour m'en aller rejoindre les langues étrangères et les cultures du bout du monde. Je n'allais tout de même pas rester ici toute ma vie. Alors, comme je désirais tant voyager, je suis parti dans le vent. Sans passeport, sans moteur, sans pneumatique, sans même chambre à air. Simplement avec mes deux ailes et ma paire d'Air max.

Le souffle des hommes m'a emporté vers de nouveaux horizons. Et petit à petit, j'ai commencé à enrichir les langues du monde entier. Désormais on m'apprécie beaucoup. Je pense même qu'on m'a définitivement adopté. C'est peut-être le début de la célébrité. Du moins, ça m'en a tout l'air.

Classe de 4^e
Lycée Molière
Madrid (Espagne)



Insuffler des rêves

Je dépose ma plume au cœur du vent, je la vois planer à son aise avec le foehn.

Cette vision me rend nostalgique d'une époque où buller était mon seul loisir, mon unique plaisir qui me donnait des ailes.

Maintenant ce qui me donne des ailes depuis quelques années c'est l'écriture, cette possibilité d'insuffler des rêves, larmes ou des larmes de rêves, que je veux donner aux gens avec une belle et simple lecture.

La beauté d'un texte est liée à l'allure des mots doucement posés, qui lui permet ainsi de décoller de pensée en pensée.

Estéban LEPRÉTRE
Mission Locale
Langres (Haute-Marne)

A tire-d'aile

Alanguie dans son lit, Maguy dévore l'Houell'becq :

« La possibilité d'une île, bien au sec !
A Ouessant, Tristan ou aux Glénans : dans l'eau !

Permanent ou incessant, sans « A » : Ré, plutôt ! ».

Installé au zinc, d'où résonne « Loser » de Beck, S'morfond Johnny B. : « avec quoi s'emplit le bec ?

Barman, une bière ! Pas question d'finir à l'eau !

Car sans rouge, ale est bonne !
Merci M'sieur Rimbaud ! ».

Le clou dans sa paume (et dans sa tabl' en tek)

Ted en connaît des gros mots (certains même en grec) !

« Sans elle pour me sout'nir, Allo maman bobo !

Chica-chica-Chic : Aie Aie Aie! Vit', à l'hosto ! ».

En revenant de Nantes, marié, j'osais Perec !
Depuis la disparition d'Elise : j'pue du bec !
Rêvant de revenante, pas d'peau : Où lit poh!

A présent largué : Je sens l'ail, l'osso-bucco !

A la toute fin, il y a comme un Echo...

Damien METTENS
Reims (Marne)



Le Corbeau

Le corbeau au Congo signifie
Une mauvaise nouvelle en lingala
Dans le ciel sombre, ses ailes noires
Laissent entrer les guerres meurtries
Selon la légende, son plumage noir
Diffuse la maladie à toute allure.

Merveille DIASILUA
Mission locale
Paris - Vallée de la Marne (Seine-et-Marne)

Sauvons le monde

Un clou s'est immiscé dans la chambre à air de mon pneu,
Un peu comme ce virus qui insuffle un sentiment d'inquiétude dans nos vies.

Poursuivant sa quête, il sème la mort,
Nous touchant en plein cœur, et dans nos corps.

Il se propage à vive allure et nous impose
A tous ses contraintes, à certains de buller !
Ne croyez-vous pas qu'il soit possible d'inverser la tendance, d'empêcher sa fragrance mortelle ?

Convoquons les éléments de la nature et
Sollicitons le Foehn, et son souffle éolien,

Dans cette atmosphère vaporeuse !
Que sa puissance se déchaîne et nous
Permette de rouvrir nos ailes
Dans l'espoir de décoller et de faire disparaître ce maudit virus !

Alexy MAZO
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle)



Maudit virus...

Qui manque d'air ?

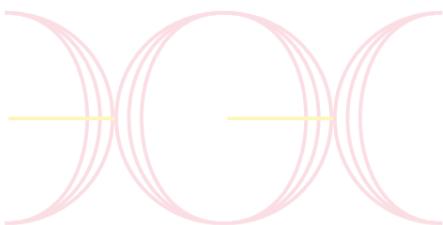
Tu veux que je dise dix mots qui ne manquent pas d'air ? Pourtant on en manque beaucoup ces derniers temps...

On manque d'air dans les mégapoles, où les arbres n'ont pas souvent belle allure, où les ailes des oiseaux se font plus rares que les chambres à air des bolides à quatre roues, où buller évoque plus souvent les cloques sur les poumons ayant respiré des particules fines plutôt que le bonheur de ne rien faire...

On manque d'air dans les zones arctiques, où le pergélisol fond, risquant de faire décoller les gaz à effet de serre et de

nous apporter un foehn aux fragrances de dioxyde de carbone...
On manque d'air derrière nos masques, où l'air insufflé devient vaporeux, où nos rêves éoliens essaient pourtant de devenir réalité...
Alors, inspirons bien fort et allons prendre un bol d'air, pour changer !

Sophie GUERRE
Association Au cœur des mots
Chaumont (Haute-Marne)



Une vague de nostalgie

Me promenant à faible allure dans les rues de ma commune,
Dans l'atmosphère vaporeuse d'un soir d'hiver
Où tout semblait s'être arrêté,
Je ne peux que déplorer les portes closes
De mes boutiques et restaurants préférés.
Leurs propriétaires ne peuvent que
Regretter de n'avoir plus qu'à buller.
Ont-ils encore le droit de n'avoir que leurs yeux pour pleurer,
Constatant, effondrés, qu'on leur a coupé leurs ailes ?
Leurs projets tombant à l'eau,
Ils craignent de devenir indignes.
Quel sentiment d'impuissance doivent-ils ressentir !
Songez à un cycliste en pleine course
Qui voit ses rêves décoller lorsque
Sa chambre à air éclate et
Réduit à néant toutes possibilités !
Au beau milieu de cette détresse qui m'entoure,
Bercé par cette triste fragrance de souffrance,
J'observe ce monde qui ne tourne pas rond,
Ce monde où les éoliennes tourment à l'envers
Et où le Foehn nous brûle le sang.
Gardons tout de même l'espoir !
Insufflons assez de force et de courage
Face à cette nouvelle vague qui s'annonce !

Tom SOBLET
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle)

Manquer d'air

Ces quelques mots ne manquent pas d'air,
Attention, je ne viens pas en terrain de guerre.
Ces quelques mots qui fusent, s'adressent

Évasion

Envolons-nous

Viens,
Il est grand temps de nous évader
De prendre l'air et l'air de rien de décoller,
Et si tu as du mal à en parler
Ou si le vent vient t'em pêcher
L'orthofoehniste pourra t'aider

Dans un espace vaporeux
Ce qui va pour un, va pour deux
Allons tout droit y'a rien de mieux
Que l'autoroute pour les grands cieux
Highway to aile pour s'envoler



à toi, à vous, à eux.
Les jours nous usent, telle une chambre à air qui se vide peu à peu
Car le vélo n'entend plus le rire des enfants.
Les enfants ne voient plus le sourire des grands-parents.
Les grands-parents n'ont plus de futur, ni de présent.
On leur a tout pris depuis le confinement.
Il est loin le temps où l'on pouvait rire ensemble et buller,
Se téléphoner : « allô, viens on va manger ! ».
Ça ressemble à quoi un restaurant déjà ?
Je ne m'en souviens plus, ça fait des mois.
Le temps d'hier, le temps d'avant,
Quand je portais du rouge à lèvres brillant.
Ce temps où l'on pouvait se serrer dans les bras,
Regarder un film au cinéma,
On pouvait s'aimer et vivre à toute allure.
C'est triste, on est tous entre quatre murs.
Le temps d'aujourd'hui, le temps de demain,
Quand je mets mon masque au magasin.
J'aimerais que se lève un foehn, qu'il me fasse décoller
Que des ailes, il me fasse pousser,
Que je rencontre un ange éolien, dans ce ciel vaporeux
Pour lui demander de m'insuffler la force d'avancer pour eux
En suivant la fragrance qu'il aura laissée de son passage.
La vie c'est vivre et pas rester sage.
Je veux voir les bouches, je veux voir les dents,
Je ne veux pas qu'on me couche, je veux

voir les gens.
Nous sommes plusieurs à pleurer, à étouffer
Sauf ceux que le virus a déjà tués.
Nous sommes plusieurs à pourrir, à mourir
Le virus doit nous unir.
Arrêtons la guerre,
Ou, soyons clairs, nous allons manquer d'air.

Samira AOURAI
Reims (Marne)



Entre ciel et mer

Ces moments de doute, de peur que nous traversons parfois sont-ils réels ? Ou ne sont-ils insufflés que pour modifier notre allure ?
Certains pourraient penser qu'il s'agit d'obstacles à surmonter, stratégiquement



placés pour ne pas avoir à buller. Mais ce ne sont ni la première, ni la deuxième vague qui nous mettront à terre ! Il s'agit au contraire d'une lame d'air que nous devons créer pour nous permettre de décoller.
Pensez-vous qu'il faille se morfondre de notre situation ? Que nous devons obligatoirement rester passifs dans nos chambres à air conditionné ?
Bien sûr que non !
Pourquoi ne pas profiter de ce maudit événement pour faire d'autres choses !
Pour prendre le temps avec nos proches au coin du feu et d'améliorer notre nid douillet plutôt que de souffler le froid sur le foehn ! Ne brûlons pas nos ailes à gaspiller notre énergie ! Servons-nous du souffle éolien étrange que distille la fragrance vaporeuse funeste de la Covid pour contourner cette diabolique montagne et favoriser « l'entre-ailes » ! Nous devons être prêts à reprendre notre oxygène en rassemblant assez de force pour préserver nos proches.

Dionigi ALBIERO
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle)

Avec dans les narines bien orientées
Comme une fragrance d'un jour d'été

Allons-y franchement
Allions prestance et vive allure
Allons-y gaiement
Allions présence et envergure

Et pour là-haut défaire nos liens
Notre esprit deviendra Eolien
Nous prendrons le temps de buller
Nous prendrons le temps de souffler
Nous ne ferons qu'un pour insuffler
A nos deux corps un peu d'encore

Si tu étouffes si tu manques d'air
Si tu retiens ton souffle comme une chambre à air
Ouvre ton cœur et aère
Et envolons-nous loin de l'ordinaire

Yvon MOCQUERY
Ecole de la deuxième chance
Troyes (Aube)

La dernière fois

Le soleil allait très vite dissiper le halo vaporeux qui montait de la prairie...
Les membres engourdis par l'humidité de la nuit, Rachid écoutait la douce cadence des vagues qui battaient la falaise toute proche. La marée était haute, il fallait y aller. Il plongea une dernière fois son regard dans celui de la vache contre laquelle il s'était pelotonné et endormi. Semblant comprendre, elle l'avait laissé se lover contre son flanc. Et, lui, avait rêvé de bras maternels et d'enfance heureuse, là-bas,

sous le soleil aux fragrances de sables emportées par le fœhn... Mais la réalité n'était pas éolienne, elle était ce petit matin frisquet à l'allure de destin. Dans une anfractuosité des rochers, masquée par quelques broussailles, il avait glissé toute sa vie, résumée en un sac de plastique qu'il saurait retrouver, bientôt... Le plus difficile était de renoncer à emporter la photo d'Aïcha, sa colombe, son ange, sa gazelle. Oui, elle aussi il saurait la retrouver ! Mais d'abord il fallait affronter l'eau, pas celle généreuse qui avait tant de fois étanché sa soif, ou celle fraîche qui l'avait maintenu propre, mais celle glacée, où il allait baigner heure après heure son corps en mouvement. Bien sûr il ne savait pas nager ! Les passeurs lui avaient bien expliqué les gestes, il était confiant ; confiant et résistant. Il aurait préféré les ailes d'un hypothétique aéronef pour franchir le bras de mer qui le menait à la liberté. Seule pour l'instant ne pouvait décoller que sa farouche volonté. Rachid s'empara donc de la chambre à air patiemment gonflée la veille et commença à descendre le sentier qui menait à la plage, encore déserte. Hommage à toi Rachid, et à tous les Rachid qui font buller à la surface de l'humanité des poches de résistance, et nous insufflent le courage de construire d'autres demains.

Anne DUVOY
Association Au cœur des mots
Chaumont (Haute-Marne)

Evasion

Ferme les yeux...
Permetts-toi de buller
Pour oublier ce monde tumultueux...
Viens, je t'emmène...
Evadons-nous !
Si tu es prêt, nous pouvons décoller...
Pour ce faire, nul besoin d'ailes ou de chambre à air
Seul suffit pour guide un moteur éolien
Nourri par le fœhn qui, à cette occasion, s'est invité pour lui insuffler assez de vélocité...
Accélérons l'allure... Envolez-nous...
Nous voilà propulsés vers un espace vapoureux
Et soudain baignés d'une délicieuse fragrance
Qui nous pénètre et nous enivre...
Tout n'est que calme et liberté !
Apaisés et transportés par tant de volupté,
Nous atteignons enfin la SERENITE !

Fanny TICHAND
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Le vent de la guérison

Ces derniers mois tu as bien grise allure
Tu es une vallée balayée par la pluie et la froidure
Tes fragrances manquent cruellement de caractère
Ta poitrine, j'ose le dire, dégonflée comme une vieille chambre à air
Ne siffote plus ritournelles et chansons à buller :

Ô comme tu aurais besoin que l'on vienne y insuffler
La promesse de la guérison.

Ferme tes tristes paupières, étends tes bras lourds
Ne réponds plus à tes alarmes, à tes angosses reste sourd

Toi et moi on va décoller vers d'autres horizons.
Emprunter un chemin éolien, à travers les nuages
Loin au-dessous de nos pieds les plaines urbaines
Havre sans paix, pestilences et marécages
Où sévissent vapoureux virus et poisseuse quarantaine.

Ouvre tes bras, ouvre tes ailes
Regarde comme ta montagne de chagrin est belle
Car ensemble nous allons tel le Fœhn la gravir
L'effort sera rude, laisse tes larmes jaillir
Et laisse aussi ton petit cœur se refroidir
Car quand nous aurons franchi la crête
Ton cœur sera chaud, ton œil sera sec,
Tu n'auras alors plus qu'à profiter
De la météo clémente de ce versant de ta vallée.

Guyline BARBE SEMBA
Bogny-sur-Meuse (Ardennes)



Ma vie

Voilà deux années que je déambule dans ma vie à une allure médiocre. Certains pourraient penser que je passe ma première à buller sur ma chaise.
Que diriez-vous à la lecture de cette prose ? Qu'il n'en est rien, que ma motivation aura eu raison de mon mal de l'air, de mon envie de prendre mes ailes et de décoller tel le fœhn soufflant dans la fragrance des fleurs. Par chance, elle m'est apparue avec son parfum sucré et vapoureux et elle m'a mis à terre ! Je surfe sur cette seconde vague, conscient que je dois prendre mon envol : qu'importe la solution trouvée, pourvu qu'elle me donne de l'oxygène. Sortons ensemble nos ailes ou chevauchons nos vélos, regonflons nos chambres à air pour gravir cette montagne, insufflés par ce souffle éolien qu'est l'esprit solid'air !

Benoît OTT
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle)

Partir

J'ai besoin de partir, m'envoler à tire-d'aile
Quitter ce monde pourri, voir si ailleurs la vie est plus belle.

Fuir toute cette noirceur, au plus tôt, à toute allure.
Je suis si fatigué de la vie, de ses morsures.

Envie d'être seul, de rien, de tranquillement buller
D'arrêter de courir en tous sens, constamment essoufflé.

J'ai parfois le sentiment d'être dégonflé comme une vieille chambre à air
Je dois me requinquer, faire en sorte que mon esprit s'aère.

Besoin de rebondir et de voir mon présent redécoller
Sinon je vais tomber en miettes et pour toujours m'écrouler.

Je veux un nouveau départ, un coup de fouet éolien
Faire que mes nuits, que mes jours, cessent de ne ressembler à rien.

Retrouver en moi cette chaleur comme si y soufflait le fœhn
Retrouver le sourire, le bonheur, le plaisir, retrouver le fun.

Que ma vie ne soit plus qu'un parfum dont tu es la fragrance
Que notre quotidien soit à jamais synonyme d'espérance.

Cet esprit nouveau doit, un nouvel élan, nous insuffler
Et que nous trouvions la recette du meilleur, la clé.

Mes idées noires s'évanouissent dans un nuage vapoureux.
Ça y est. Je suis prêt à redevenir heureux.

Pascal DELAMARRE
Troyes (Aube)

Electricité

Quelques années en arrière, je me revois attentiste et passif en train de buller sur ma chaise.
Je constatais, exploré, que les heures ne se succédaient qu'à faible allure.

Je ne pouvais pas décoller de ma chaise jusqu'au jour où j'ai trouvé ma voie.
Je peux vous avouer sans prétention que la lumière m'est apparue !
Que je me suis senti pousser des ailes, me laissant porter par cette incroyable fragrance d'enthousiasme ; le Fœhn me sortant de cette atmosphère vapoureuse que constituait mes années de collège.
Ce sentiment éolien insufflé par mon arrivée professionnelle éclairante, incandescente m'inspire une analogie avec une chambre à air regonflée à bloc après avoir été mise à plat.

Renaud DURST
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle)

Apollo 11

C'était en 1969, j'étais à buller avec mon allure débonnaire, je raccommoiais ma chambre à air de vélo, quand j'entendis ma mère et mon père m'appeler.
— Rentre ! La fusée va décoller, c'est le compte à rebours des dizaines.
Mon vélo avait été trafiqué par des voyous qui avaient crevé les roues. Il y avait cette femme, mégère au possible avec une fragrance trop chargée juste devant notre maison.
Je me dépêchai de poser mon vélo contre le mur pour voir la fusée Apollo 11 décoller de Cap Canaveral. Il y avait cette magie et cette présence dans le ciel. J'étais émerveillé par la stature de la fusée.
— Alors qui sont les coupables qui ont encore crevé ta roue ? Encore eux, hein ?
Moi je rêvais déjà. Et pourquoi je ne serais pas astronaute ?
On discernait à peine le vent qui régissait ce système éolien.
A la télévision, ils retransmirent l'intégralité de la séquence de lancement jusqu'à l'alunissage.
Mon père décida alors d'ouvrir une bouteille de vin avec ce goût si vapoureux.
Je me souviendrai de ce jour. C'est là que je décidai de travailler pour la Nasa.

Jean Marie DECAILLIOT
Hôpital de jour Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)



n'avait point d'âge ni la prétention de rivaliser avec les VTT, d'ailleurs il le lâcha au quinzième kilomètre. Il entrecroisa ses chambres à air de recharge sur son dos à la manière des cyclistes d'autrefois, puis il continua à pied. Si son allure n'était plus aussi vive, il marchait d'un bon pas, aguerri par ses soixante années à garder les moutons. Là-haut, un aigle royal aux ailes déployées lui tint compagnie jusqu'au Hammeau de Souliers. Gus s'y arrêta, buller un peu rechargera « mes batteries » se dit-il. Posant son sac à terre le vieil homme s'adossa à la fontaine et s'endormit. Rêva-t-il ? Il se sentit décoller du sol comme si le foehn lui insufflait une forte poussée, puis une fragrance subtile lui chatouilla le nez. Soulevant une paupière

il découvrit qu'il n'était plus adossé à la fontaine mais allongé au milieu de centaines de lis martagon. Face à lui : le Lac de Souliers enveloppé d'une brume vaporeuse, point de travaux, juste la beauté habituelle des lieux. Si c'était un canular ce n'était pas intelligent, pour autant cela n'explique pas la rapidité de mon ascension. Oh ! mais c'est vrai, au Pays des Servans tout est magique ? Protecteurs des hommes et des animaux, ils sont toujours là pour donner le coup de pouce dont on a besoin, en fait il ne faut pas chercher plus loin !

Jacqueline BEAUCHÊNE
La Chapelle-sur-Erdre (Loire-Atlantique)

Je suis l'oiseau

Cette douce fragrance, je la connais. D'où ? J'en ai aucune idée... Je décolle et vole au-dessus de ces montagnes suisses suivant un vent Foehn qui entraîne une subtile odeur parfumée. Je plane entre ces montagnes sans savoir où je vais. Mon esprit est vaporeux, mes plumes se hérissent et mon regard est vague. Je pense à mon repas de ce soir... Soudainement, sans regarder où je vais, je passe dans les pales d'une éolienne et je suis projeté à vive allure, tout à coup mon corps s'insufflé d'air chaud et sec. Ma gorge devient terriblement sèche, mon ventre se gonfle telle une chambre à air, j'ai beaucoup de mal à respirer...

Je ne peux plus battre des ailes tellement mon ventre a gonflé. Je plane le plus possible pour atténuer mon atterrissage. A cause de la vitesse, c'est difficile... Je m'écrase donc au sol... Les heures passent et je ne fais que buller au gré du vent qui me berce... Agréablement surpris, je me retrouve bec à bec avec ce doux parfum que je suivais depuis le début. L'édelweiss.

Lilou BURGAIN,
Ecole de la deuxième chance
Romilly-sur-Seine (Aube)

Doucement, à l'oreille...

Une grenouille vivait au bord d'un étang...

Cachée derrière un rideau de roseaux, elle surveillait assidûment, au lieu de buller tranquillement, un héron. Un beau héron cendré. Elle lui enviait son élégance, sa prestance lorsqu'il prenait son envol et comme lui rêvait de voler haut, très haut. Elle s'imaginait se muer comme les « hommes volants » de Folon...

Légèreté, grâce, plénitude... Elle se sentait si pataude, si boueuse, si grossière... Elle eut une idée : se mettre à boire ! Boire toute l'eau de la terre... Ainsi, pensait-elle elle grossirait comme une montgolfière insufflée par les gaz, comme un ballon gonflé à la chambre à air.

Portée par une brise éolienne ou par le foehn, elle pourrait ainsi décoller de cette terre, côtoyer les nuages vaporeux et goûter aux fragrances de l'azur. Après avoir bu l'eau des étangs, des rivières, des fleuves, des mers, des océans, elle devint gigantesque, mais... elle ne prit pas son envol...

Tel un bibendum, elle oscillait sur ses pattes d'avant, arrière et sur les côtés... Alors tous les hérons de la terre, tous les animaux, tous les humains se mirent à avoir soif, très soif... Plus une seule goutte d'eau à se mettre sous le palais... Ils se concertèrent : comment faire rendre à la terre toute cette eau engloutie par la grenouille.

Le héron, un des plus sages, émit une idée : faire rire la grenouille, qui avait perdu tout sens de l'humour, obsédée par ses velléités de vol et lui permettre de déglutir pour déverser tout ce qu'elle avait bu... Ils firent venir les clowns les plus drôles, les « one man show » les plus renommés, mais rien n'y fit. C'est alors qu'apparut, un ver de terre, minuscule, maigrelet, ridicule... Il se tordait dans tous les sens, de telle manière que la grenouille s'étouffa... et se perdit dans un rire gargantuesque.

La terre retrouva ses eaux, ses étangs, ses rivières, ses fleuves, ses mers, ses océans. Elle retrouva son allure d'antan, devant les yeux ébahis de la faune, de la flore et des humains.

La grenouille rapetissa, rapetissa... Adieu rêves aériens, rêves d'ailes miraculeuses... Elle redevint cette petite grenouille que l'on remarque à peine, perdue au milieu des marécages.

Elle garda cependant de son aventure hors norme, de gros yeux exorbités... Ne dit-on pas dans notre jargon familier : « Avoir les yeux plus gros que le ventre ».

Martine SAINT-AUBIN
Fontaine-sur-Saône (Rhône)



VAPOREUX

Atmosphère

« Maintenant, Ça suffit ! ; Arrêtons le massacre, Eliminons « Homo Sapiens » de cette planète ! » annonça sèchement la terre, devant l'eau, le feu, l'air. Ce groupe des quatre éléments, a pour noble mission d'instaurer et de préserver toute forme de vie, animale ou végétale, sur les planètes de la galaxie. La Terre, jolie femme épanouie dans sa salopette écolo, avait décrit les agissements humains comme trop préjudiciables aux équilibres biologiques ainsi la déforestation, l'agriculture intensive, la perte de diversité biologique, le gaspillage des énergies fossiles et surtout la surpopulation rendaient sa tâche impossible avec en plus des ressources alimentaires qui devenaient insuffisantes pour toute la population. Les trois autres éléments soupirent exprimant une lassitude exaspérée. L'eau, ce bel athlète aux épaules de champion de natation, évita les reproches sur les raz de marée, inondations ou montées du niveau des mers en rappelant son rôle fondamental dans le maintien de toute forme de vie.

« Grâce aux canadiens emplis d'eau dans leurs ailes, je sers même à calmer les excès de ma voisine qui provoque des incendies de forêts dévastateurs un peu partout ! ». Près de lui, la belle femme élancée à la silhouette dansante, à la chevelure rousse, représentante du feu ne prit même pas la peine de relever l'allusion tant leurs joutes verbales étaient courantes et leur opposition habituelle - l'eau et le feu ! - NDLR : pourtant quel beau couple ! - Puis vint le tour de l'air, représenté par un gros bonhomme gonflé et léger à la fois : son aspect détaché cachait mal son anxiété car il s'attendait à de vifs reproches ; et en effet, rien ne lui fut épargné : « Pourquoi tant de violence ! Ne peux-tu jouer avec ton florilège de vents - harmattan, foehn, sirocco ou même mistral - mais oublie ces tempêtes et ouragans qui amènent des catastrophes et évite ce réchauffement inconsidéré ! » Le grand mannequin quitta son air penaud, se redressa et affirma avec assurance : « Mes chers collègues et amis, nous avons participé à l'instauration de la vie sur cette planète ! Le cycle biologique régule les populations en limitant le nombre des individus de chaque étage mais le prédateur suprême n'a pas de limite ! Pour lui, la démographie est sans contrôle ! Pourtant les humains sur cet astre disposent de la science et de la conscience pour s'autoréguler ! A eux, d'organiser une gouvernance... mais ne nous inquiétons pas, la planète sur-

vivra à leurs excès ! avec ou sans eux !! Un peu de patience ! souvenez-vous que nous avons supporté les dinosaures un million d'années, maintenant ce sont ces homos sapiens qui pêchent par égoïsme, inconscience et arrogance en détruisant le cycle vertueux sans craindre une justice immanente pourtant évidente... Ils reçoivent des alertes constantes de la part des scientifiques et même des philosophes : « L'avenir de l'humanité est incertain car il dépend d'elle ! Bergson » ... Un sombre silence suivit cette tirade ; tous s'interrogeaient sur le devenir de l'espèce humaine...

A cet instant du récit, l'air s'approcha délicatement de notre ami lecteur, lui aussi fort perplexe, se pencha et lui fredonna doucement à l'oreille : « Ecoute, mon ami... écoute, la réponse est dans le Vent ! »

Michel ROYER
Châlons-en-Champagne (Marne)

Damoclès et Pégase

Oyez, oyez, braves gens. Je vais aujourd'hui vous conter la véritable histoire de Damoclès... et de son célèbre cheval.

Plus grande que la pollution par le nucléaire, Danger au-dessus de nos têtes pour

des millénaires,
Étaient les pets de Damoclès
Dont l'air et l'allure de ses fesses
Pouvaient insuffler une crainte à son
entourage,
Surtout les jours où il festoyait dans le village.

A l'heure où revient en force l'éolien
Et où le vent retrouve sa place enfin,
Je viens vous conter l'histoire de ce Damoclès
aux grands airs
Dont la devise « En avant les vents, même
ceux de derrière »
Résume son combat pour les énergies
ancestrales
Incluant les biogaz et la force du cheval.

Damoclès aimait s'allonger et faire dix vents
Pendant des heures ; il aimait buller
longtemps
Dans son salon ou dans sa chambre, à air
vicié,
Où il demeurait confiné et très isolé.

« Pet Gaz », son vieux cheval célèbre, qui
batait de l'aile
Avait, lui aussi, des problèmes avec ses selles
Et créait, lui aussi, des vents chauds tels
foehn ou sirocco
Que tous ressentaient comme n'étant pas
du Chanel Coco.
Aussi, les voisins priaient et imploraient grâce
Pour qu'une solution fût trouvée et vite
mise en place.

Ils eurent l'idée d'extraire le meilleur des fleurs
Qui puisse masquer toutes les mauvaises
odeurs.

Plus tard, ces grecs émigrèrent en France
Amenant avec eux leurs merveilleuses
fragrances.
En souvenir de la délivrance de leurs anciens,
Ils nommèrent leur ville Grasse et vendirent
leurs parfums.

Depuis, ils en confectionnèrent des plus
fabuleux
De toute nature dont certains très
vapoureux.
Ils savent par leur art reconnu internationalement
Améliorer l'air et créer l'enchantement.

Donc, j'en appelle aux héros grecs emplis
de sagesse
Afin qu'ils nous aident dans notre détresse.
Qu'ils nous envoient ; je ne sais comment
Cette lucidité dont nous manquons
largement.
Que revienne la « Dame aux clefs » de la vie
Et qu'elle fasse décoller toutes les
nouvelles énergies.
Qu'elle transforme les moulins à paroles
des médias
En moulins à vent, ici, et dans l'immédiat.

Régis GAVROIS
Reims (Marne)

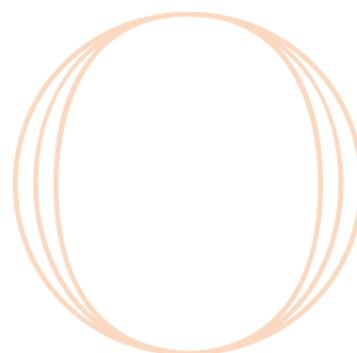
DÉCOLLER

Le vent

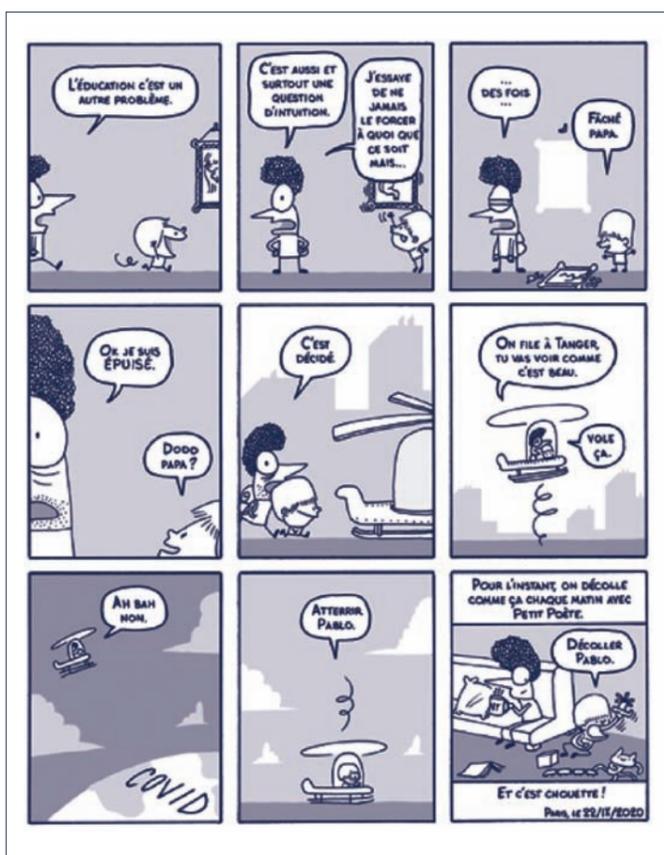
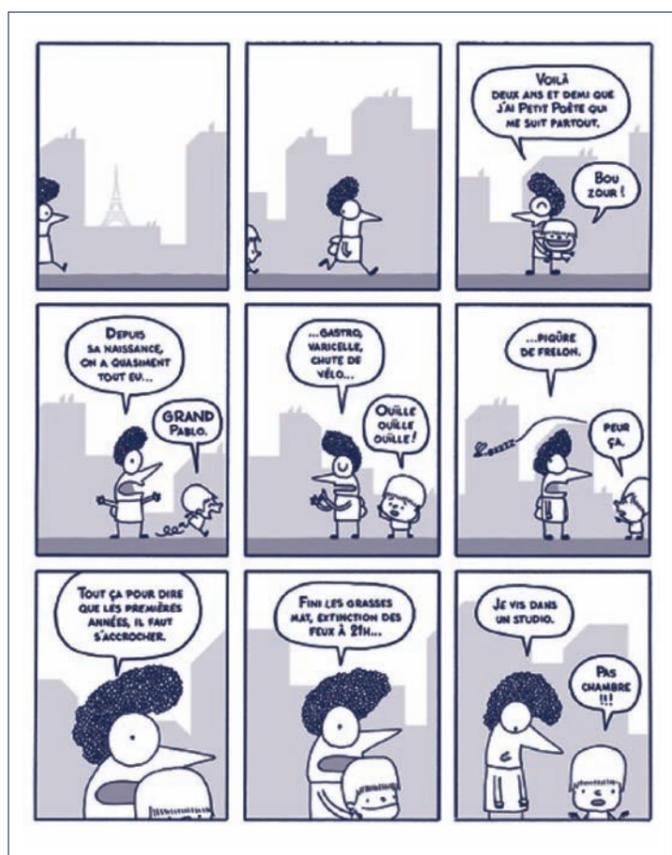
Eolien, petit-fils d'Eole, avait troqué sa
chambre à air de vélo pour celle, plus
confortable, d'un tracteur. Émerveillé de
ce nouvel espace, les premiers jours il ne
se lassa pas d'en faire le tour. Il s'étirait
et se comprimait, testait l'élasticité du
caoutchouc en exécutant des sauts périlleux,
des flips, des roues.
Au bout d'une semaine, après un enchaînement
particulièrement réussi de figures
compliquées, il s'écroula de fatigue et
s'autorisa enfin à buller. Il se ramassa tout
contre la valve, titillant de son index droit
le renflement en latex tout en tétant
goulûment son pouce gauche. Tous les Eole
étaient gauchers.
Enivré par les fragrances de sa chambre
neuve, Eolien céda à l'envie d'en caresser
les parois. Tour à tour il faisait patte de
velours et dégainait ses griffes en forme
d'éclair. Alors il décollait délicatement
quelques fragments de caoutchouc, les
humait en rêvant du foehn, un petit vent

tout chaud, tout doux, tout vapoureux,
qu'il avait rencontré dans une bonbonne
de plongée au fond du lac Léman.
Cependant, un coup de griffe mal contrôlé
déchira la membrane de sa garçonnière.
Redoutant l'arrivée d'une rustine qui
anéantirait tous rêves de voyage, Eolien
s'extirpa à toute allure de la chambre et
s'éleva dans les airs. Non sans quelques
courbatures, il déplia ses ailes, les agita,
fier d'onduler la mer et de faire danser
les arbres.
Il mit le cap sur l'ouest dans la ferme
intention de rencontrer Zéphyr. Il s'était
donné pour mission d'insuffler sa joie
de vivre et sa légèreté à ce rabat-joie
pluvieux. Et puis, si cela matchait
entre eux, ils chercheraient un contenant
doublé pour se ressourcer, se câliner,
avant de rejoindre la pluie et le beau
temps, histoire d'embêter les goélands.

Françoise BERTIN
Epernay (Marne)



A toute allure



Que diffusent mes parents inquiets, pleins
d'égards.
Ces émotions me semblent si vaporeuses
Lorsque sur mon destrier, je jongle avec
le Foehn.

Que faire, me direz-vous ? Buller dans
mon coin
Ou braver l'interdit.

Alexis DEBAELE
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle)

Prêt à décoller

Samedi soir, il est deux heures du matin.
Seul dans cette rue déserte, assis dans
mon siège, bullant derrière le volant, prêt
à décoller attendant le feu vert. Je me
concentre à un tel point que l'atmosphère
dans l'habitacle en est vaporeuse.
Le feu devient vert : j'écrase alors l'ac-
célérateur, insufflant une pleine puis-
sance dans les roues à en faire patiner les
chambres à air. L'allure à laquelle je vais,
la vitesse à laquelle le paysage défile, j'ai
l'impression d'avoir des ailes.

La fragrance de l'essence qui brûle re-
monte jusqu'à moi, tout comme le rugisse-
ment assourdissant du moteur, qui tourne
comme une éolienne. Tandis qu'à l'arrière,
c'est le Foehn qui sort de l'échappement.

Mika LEGEAY
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle)

Courant d'air

C'est à bonne allure, qu'en ce jour de
printemps, j'arpentais joyeusement la
campagne lorraine.
Le matin même, au réveil, j'avais distingué
en ouvrant ma fenêtre, un long ruban
vapoureux qui s'étirait à la lisière de la forêt
communale. Maintenant, avec le lever du
soleil, un effet de foehn se faisait sentir
et une douce fragrance de fraise des bois
m'envahissait pour m'insuffler un senti-
ment d'intense bonheur.
À cet instant, comme mû par un moteur
éolien, je me sentis pousser des ailes. Ma
marche devint de plus en plus rapide,
j'avais l'impression de décoller, en laissant

mon esprit vaguer dans le tourbillon
tourmenté des souvenirs d'une époque
heureuse, maintenant révolue.
Rien au départ n'avait été prévu. Cette
marche était totalement improvisée, car
en temps normal, ce circuit, je l'aurais fait
à vélo. Mais, la crevaison de ma maudite
chambre à air en avait décidé autrement.
Et c'est à pied que je fis ce trajet. Mais à y
penser, c'était mieux que de buller et ainsi
perdre le bénéfice de cette belle journée
printanière...

T. J.
ULE Maison Centrale
Ensisheim (Haut-Rhin)

Envol

Prêt à partir, enthousiasmé par les rugis-
sements de ma moto,
Je contrôle qu'il y ait encore de l'air dans
mes chambres à air,
Imprudent, je défie le mur du son et fuis à
toute allure,
M'imaginant déployer mes ailes et décoller,
Je prends enfin mon envol et zigzague
dans le parc éolien.

Ce sentiment de puissance m'insuffle une
soif de vitesse.
Gare aux accidents et vive mon allégresse !
Inconscient, je ne perçois pas cette fra-
grance de prudence,

Redoutables

Ces funestes pilotes à l'allure pourtant étin-
celante, se préparent à décoller. Les ailes
de leurs engins parfaitement déployées
n'attendent que le Foehn pour s'élancer.
Leur moteur, longtemps au repos,

bullait depuis un certain temps. Attentifs à chaque instant, ces officiers de la Luftwaffe aiguisent leurs sens : ils s'attardent sur le vrombissement de leurs propulseurs, sur les fragrances vaporeuses d'essence de leur carburateur.

Ces aviateurs sont à l'écoute du sifflement des chambres à air de leurs trains d'atterrissage gonflés à bloc. Ils enclenchent alors les hélices de leurs Stukas, de redoutables machines de guerre, projetant et insufflant ainsi vers l'arrière un souffle éolien effarant. Pour ces hommes craints de tous, il ne s'agit que d'un jeu d'enfant.

Simon GERARD
BTP CFA 54/55

Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle)

Ça ne manque pas d'air !

Mars. L'hiver cédant progressivement la place au printemps. Le soleil réchauffant doucement l'air. La nature se parant lentement de vert. Les bourgeons s'ouvrant délicatement. Les jeunes pousses grandissant timidement. Une envie de sortir respirer le bon air et de profiter de l'extérieur se réveillant en vous... Bref, le moment idéal pour sortir le vélo du garage et participer à une compétition de cyclisme. Telle était la pensée de Mika, coureur cycliste amateur, au moment de s'inscrire au Critérium Suisse.

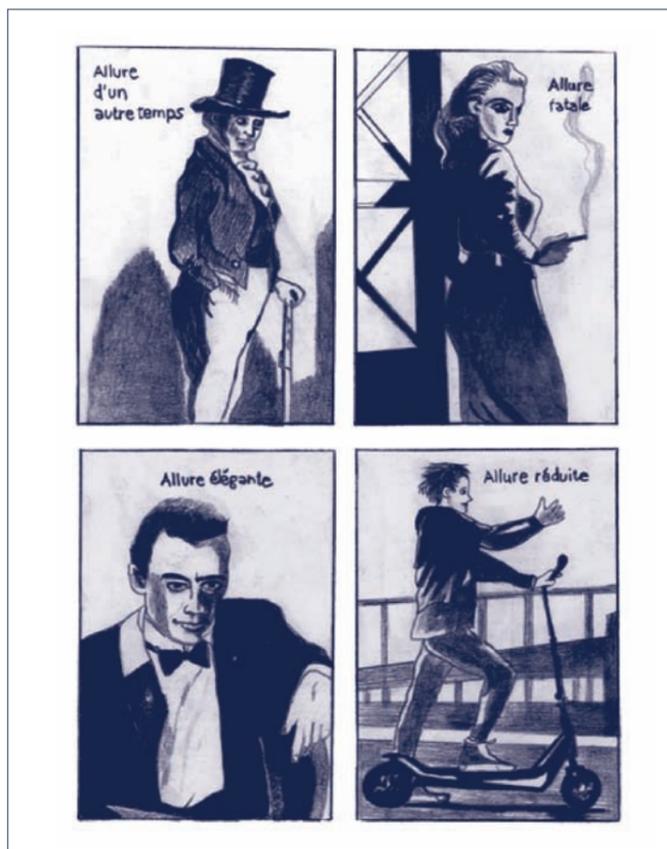
Or, cette année, la météo n'était absolument pas clémente : bourrasques, pluies diluviennes et chute du mercure étaient successivement à l'ordre du jour. L'hiver jouait les prolongations et accompagnait les participants au Critérium Suisse. Ainsi, il rendait les différentes étapes encore plus difficiles et piégeuses que ne l'avaient prévu les organisateurs de l'épreuve en dessinant le parcours, mais surtout celles-ci devenaient encore plus éprouvantes pour les organismes au fil des jours.

Le matin de la troisième étape, lorsque Mika se leva, la première chose qu'il fit fut d'écarter les lourds rideaux de velours afin de regarder le temps. « Ciel sombre parsemé de nuages de toutes les teintes du gris clair au noir. »

La deuxième chose qu'il fit fut d'utiliser son téléphone portable pour comparer ses observations avec les prévisions d'une application spécialisée. « Temps maussade : nombreuses averses, possibilité de grêle, vent fort, températures inférieures à celles de saison. »

La troisième chose qu'il fit fut donc de se ruer dans le couloir et de chercher son directeur sportif dans tout l'hôtel.

Il le trouva attablé, lisant tranquillement un quotidien sportif en savourant un ristretto, et lui tint d'une traite ce discours :



« Patron ! Aujourd'hui, c'est décidé : je bulle ! J'en ai ras la chambre à air ! Et les copains aussi, d'ailleurs ! Lâchez-nous le bidon ! Les conditions météorologiques sont déplorables pour une telle compétition sportive : ça use trop les mollets ! Pédaler toute une journée le nez dans le foehn, qui amène toutes les fragrances de la plaine suisse, c'est agréable ; mais diriger un vélo secoué par des rafales de vent et de pluie, c'est l'enfer ! Certes, sur l'étape d'hier, alignés les uns derrière les autres, à la queue leu leu, nous avions de l'allure, mais ça use le cuissard ! Alors lorsque notre principal concurrent a décollé comme une fusée, nous n'avons pas réussi à tenir la bordure et nous avons été obligés de nous mettre sur l'aile... Lâchés ! Plus de jus ! Plus de carburant dans la chaussette ! Impossible de revenir, d'autant plus que nos vélos ne sont pas électriques, enfin éoliens ! Quand Eole souffle, nous nous souffrons ! Et, je ne fais même pas allusion aux prévisions de grêle... Alors comme diraient les plus grands sages qui insufflent leurs pensées au sein du peloton : « On va arrêter les conneries tout de suite ». « Et ne dites pas que mon discours est vaporeux, ma décision est irrévocable. » Sans lui laisser le temps de se remettre de ce monologue digne d'une révolution – ou plutôt d'une « révéolution », Mika partit en claquant la porte. D'un pas décidé et d'un air déterminé, il regagna sa chambre et se glissa sous draps et couvertures, sans savoir que

l'étape du jour était finalement annulée en raison de coulées de boue sur le parcours.

Ghislain GRAILLER
Médiathèque Jean de la Fontaine
Saint-Dié-des-Vosges (Vosges)



Ça te l'a déjà fait, ça ?

Tu montes jusqu'en haut de la rue, vers l'église. En danseuse parce que ça grimpe pas mal, quand même. Tu n'es pas encore arrivé à mi-pente, que le tissu te colle déjà au dos et que tu as de la sueur qui te coule et te pique les yeux. Le repère, c'est juste au coin du mur du cimetière, le calvaire. Ce truc en granit aux statues aveugles rongées par l'air marin, mais qui fixent quand même, stoïques, la mer, par-dessus les toits du village.

Tu fais pareil ; tu essuies tes yeux avec ton pouce, et tu regardes. Au loin le parc éolien défigure l'horizon vaporeux. Tu te

demandes une fois de plus, machinalement, pourquoi l'ensemble est si moche, alors que ces ailes crémeuses brassent l'air marin avec tellement de grâce.

Tu déboutonnes ta chemise, glisses les écouteurs dans tes oreilles, pousSES la musique à fond, et te lances dans la descente. Roues libres. La pierre brûlante des façades défile à toute allure, leur fragrance métallique te grise, les roses trémières se balancent, les chats s'enfuient et une douceur de foehn caresse ton torse nu. L'ouverture de Tannhäuser et ses violons te submergent, t'insufflent une énergie indicible. Tu décolles, conquérant, magnifique... L'extase ! L'extase est de courte durée. Aux chocs dans le guidon tu te rends vite compte que tu roules sur la jante.

Tu rentres alors, penaud, marchant à côté de ta bécane. Puis assis sur le peron, chemise reboutonnée, tu tritures ta chambre à air immergée dans la vieille bassine rose, obscène. Tu ne distingues pas le petit trou qui bulle sur le côté du caoutchouc : ton regard est perdu, sans les voir, dans les hortensias qui bourdonnent. Tu te demandes si la vie, c'est forcément comme ça à chaque fois. Et si tu as vraiment envie de remonter la rue, en danseuse, jusqu'au calvaire.

Ça te l'a déjà fait, ça, dis-moi ?

Guillaume MORETEAU
Association Au cœur des mots
Chaumont (Haute-Marne)



L'empreinte

Le foehn s'invite à la balade
Tantôt inquisiteur, tantôt discret
Il est impossible de connaître sa provenance.
Il transporte avec lui, moult fragrances,
Dont certaines rappellent notre enfance
Et, d'autres, des souvenirs douloureux.
Leur passage est éphémère.
Rapidement déploient leurs ailes
Non sans laisser de traces
Sur notre pauvre carcasse.
L'empreinte laissée,
Vient sitôt réveillée,

Démarrer le parc éolien de nos méninges.
Nos pensées décollent,
Notre esprit déménage.
Il cherche une échappatoire,
Un endroit, où tout serait moins noir.
Mais la tempête fait rage...
Sauvez-moi du naufrage !
Au loin, une bouée,
Elle paraît si éloignée.
Et si je pouvais m'y loger ?
Je l'imagine déjà...
Elle serait ma « chambre à air »,
Ma bouffée d'oxygène
Mon refuge à moi,

Où viendrait s'insuffler
Un parfum de sérénité
Invitant à buller
A ralentir l'allure
A jouir de ce cocon vaporeux

Karine DUMEZ
Reims (Marne)

« i » comme...

On m'a coupé les ailes, à moi qui décollais
dans cette vie à vive allure,

Fragrance d'espoir rangée dans les tiroirs
Foehn de peine sur ceux que j'aime.
Amour et haine ont brisé mon Eolien.
Un souffle de remords a gonflé ma chambre à air
Buller jusqu'aux aurores à ressasser mes erreurs...
Destin vaporeux pour avoir mangé le festin des gens glorieux.
Sur ce, j'essuie mes yeux et vous dis « Adieu »

S. B.
ULE de la Maison d'arrêt
Reims (Marne)

Mademoiselle Foehn

Malheur à moi

Elle est passée dans ma vie tel un vent chaud et sec venu d'ailleurs
Elle avait les cheveux noirs et longs qui tombaient jusqu'aux fesses
Une allure féline, elle m'a fait tourner le cerveau telle une éolienne.
Elle a insufflé le désir avec une fragrance des plus agréables, vaporeux parfum des plus inoubliables.

Malheur à moi

Elle faisait décoller les hommes sur son passage
Elle n'aurait jamais dû croiser ma route, désormais qui pour changer ma chambre à air ?
Elle me quittait un soir telle un courant d'air
A présent je bulle tel un ange sectionné de son aile.

L.
Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)



L'air que je respire

Bonjour, je m'appelle Mickaella, je vais vous parler un peu de moi.
Des fois, je me sens seule, je me sens vide comme si on m'avait volé mon souffle.
Des fois, je me regarde dans le miroir et je me dis pourquoi on doit rentrer dans des cases. Pourquoi on doit me dire comment me comporter en étant une femme, pourquoi dois-je me plier à la vision de ce monde.
Des fois, je regarde autour de moi et je me demande pourquoi je vois ce monde tel qu'il est : vicieux, méchant, immoral. J'aimerais avoir des ailes pour m'envoler loin de ce monde rempli de cris, de larmes,

de haine, de méchanceté.

Je voudrais à nouveau respirer, ne plus penser à tout ce mal et buller en rêvant à un autre monde. Partir de ce monde, ne plus voir cette réalité, décoller et casser ces chaînes qui me retiennent à ce monde pour enfin me sentir libre. Je voudrais courir à une allure folle et m'envoler vers l'espace pour sentir la fragrance de la liberté. Je voudrais juste pour une fois insuffler mes pensées positives et oublier ce monde K.O. Je voudrais être comme un nuage vaporeux qui file grâce au vent pour ne rien voir de cette réalité, mais je ne peux rien pour cela donc je prends une grande bouffée d'air et je vis.

Larissa GINEAU
Ecole de la deuxième chance
Troyes (Aube)

Vague à l'âme

Ce soir-là, en descendant du bus, contrairement à d'habitude je ne pleurais pas. Un léger sourire tendre se dessinait presque sur mes lèvres sèches à cause du vent et mon allure paraissait à peu près sereine. La petite allée qui menait à ma maison nous laissait une vue épatante sur le coucher de soleil derrière le champ et l'air éolien faisait danser les brins d'herbe sur le rythme des chants des oiseaux. Le foehn caressa mon visage et déposa des étoiles dans mes yeux.

En temps ordinaire, la fin de journée est toujours turbulente pour moi. Je rentre, trouve de quoi m'occuper pour m'éviter de réfléchir, j'en profite pour enrichir mes connaissances et mets ma musique. La mélodie me berce et c'est comme une chambre à air pour moi, elle m'enveloppe et me garde inerte. Puis viennent les étoiles et l'heure de fermer les paupières. C'est là que tout bascule. Je m'allonge sur le lit, laisse décoller mon esprit et divaguer mes pensées. Je me laisse buller et autorise enfin mes idées à tourner en rond dans ma tête. Toute la journée j'évite de méditer mais une fois l'obscurité arrivée, je me retrouve face à mes soucis et obstacles de la vie. De temps à autre, j'ai l'impression d'étouffer, d'être soudainement asphyxiée, incapable de sentir l'oxygène dans mes poumons. C'est comme si j'attendais quelque chose, ton retour, qui ne se réalisera jamais. En vérité, je savais

que faire remonter tous les souvenirs me blessait plus à chaque fois, que permettre à la nostalgie de faire monter mes larmes n'était qu'une erreur que j'aimais reproduire sans jamais m'arrêter. La mémoire est quand même très forte pour faire d'un moment exceptionnel une tragédie. C'est la tempête dans mon cœur. En général je finis par sortir me promener sous le ciel étoilé, j'essaie de prendre l'air, de décompresser et de calmer l'orage qui excite l'océan de questions qui est en moi. Le temps que je reprenne le contrôle de mes émotions, mes larmes coulaient toujours à flots.

Cela vous est-il déjà arrivé de rêver que cela aille mieux ? Que vous allez vous endormir et vous réveiller avec la paix dans votre regard et dans vos réflexions ? Habituellement, j'espérais chaque jour que cela se produise. Mais ce soir-là, tout était différent. Lorsque je pris le chemin du retour, je n'étais pas triste. J'insufflai l'air qui se proposait à moi et saisis l'occasion pour chanter un bon coup. Les temps étaient vaporeux dans la pénombre mais je distinguai tout de même une biche au loin ainsi que la fragrance du retour du beau temps ce qui me provoqua une montée d'allégresse irrationnelle. La première depuis ton départ.

C'est à cet instant que je pris conscience de mon état de guérison. J'allais mieux et je pouvais enfin tourner la page et vivre la vie qui m'attendait depuis tant de mois. Je pris une grande inspiration et acceptai que mes ailes me portent vers de nouveaux horizons pleins de réjouissantes surprises. J'ai finalement trouvé la lumière au bout du tunnel qui égaie à nouveau peu à peu les journées.

Juliette RUST
Médiathèque Jean de la Fontaine
Saint-Dié-des-Vosges (Vosges)

L'air du temps

Perdue dans le temps
Perdue dans le vent
Je me souviens du jour
Où tu es parti pour toujours
Ce jour où tes ailes tu déployas
Et à toute allure tu t'en allas

Moi qui ne faisais que buller
Ton départ m'a comme réveillée

Pour me reconstruire il m'a fallu du temps
Ce genre de blessure résiste au pansement
Comme la rustine sur une chambre à air
Tout n'est que temporaire

Je me rappelle ta prestance
Mais aussi ta fragrance
Comme un doux parfum éolien
Qui flotte autour et qui m'étreint

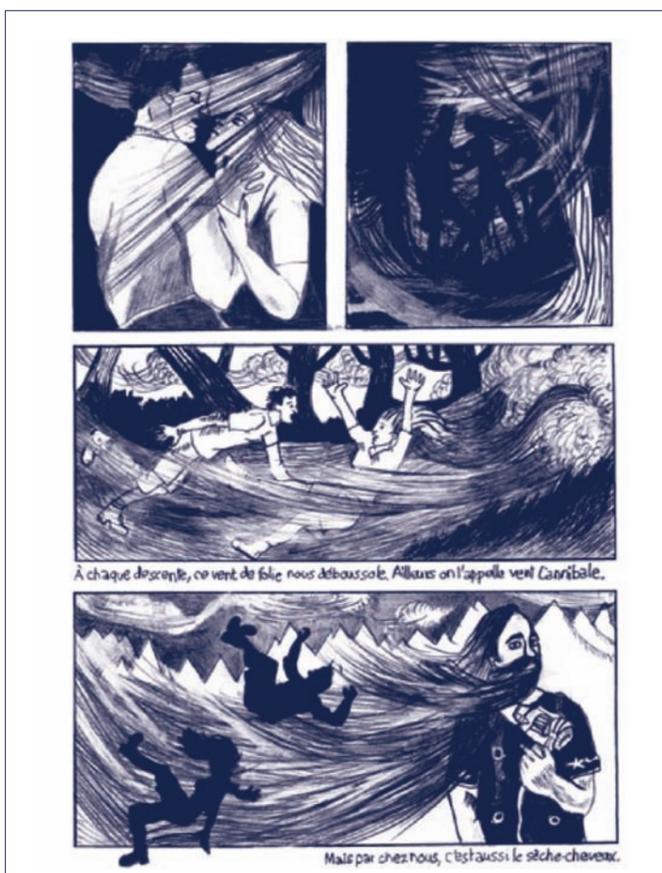
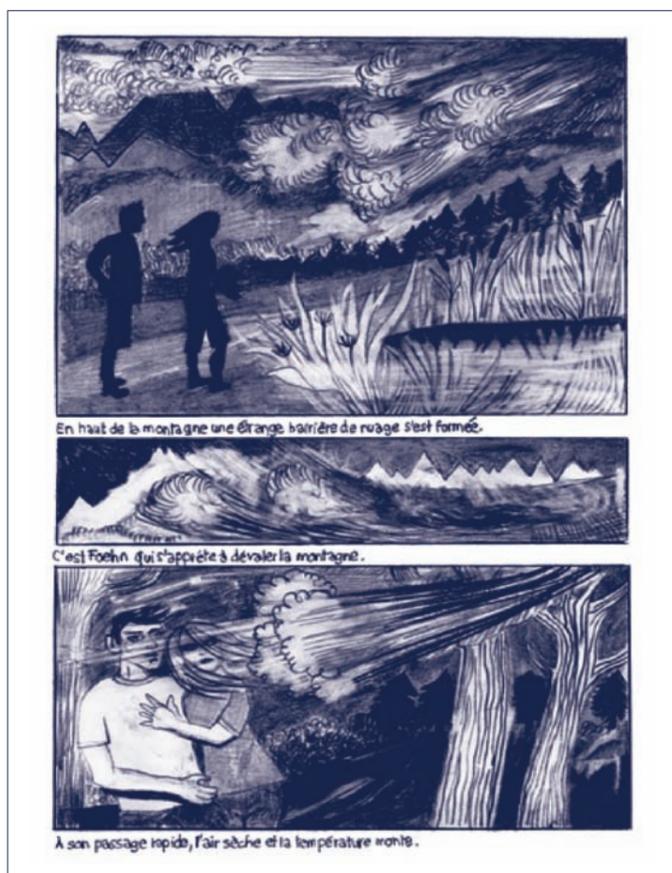
J'ai dépassé ton âge
Mais je sais que tu m'insuffles du courage
Désormais tu peux décoller
Sois certain cela est sans regret

Comme le Foehn, tu frémis
Pour devenir dans nos esprits
Un souvenir lointain et vaporeux
Ce sont bel et bien des adieux
Car même si jamais on ne te reverra
Dans nos cœurs tu resteras.

Lya FRETIGNE,
Ecole de la deuxième Chance
Romilly-sur-Seine (Aube)

Auprès de toi

Les yeux rivés sur le plafond parsemé d'étoiles phosphorescentes, tout à mes pensées, je devine ton visage vaporeux. Je vois ton sourire et je perçois même le son de ta voix cristalline quand tu riais aux éclats. Seigneur, ce que tu craignais les chatouilles ! Je ne peux m'empêcher d'étouffer un petit rire, mais cette image de toi me fait tant souffrir que je préfère détourner le regard de ce plafond qui semble prendre plaisir à me torturer. La tête enfouie dans ton oreiller, profitant de ce qui reste des discrètes fragrances de ton odeur, je regarde nonchalamment tes jouets posés sur l'étagère. Je repense à cette nuit stressante où elle n'a pas résisté au poids du bocal de ton poisson rouge. Je te revois du haut de tes six ans, les yeux pleins de larmes, à genoux dans l'eau froide, cherchant désespérément où Clownie avait pu tomber. J'entends encore ta voix angoissée me demander s'il pourrait encore « buller parce qu'un poisson ça ne sait faire que ça ». Je n'ai pas le cœur à rire, mais tous ces moments gravés dans ma mémoire me font pourtant sourire. Je regrette tellement que nous n'ayons pas eu plus de temps pour en fabriquer beaucoup d'autres. Il faut croire que la vie et la maladie n'étaient pas de notre côté. Sur ta table de nuit, le cadre photo a pris la poussière mais j'ai peur de la retirer, peur de déplacer la moindre chose qui me rappelle à ton souvenir. Paradoxalement, tout ce qui est dans cette pièce insuffle en moi la vie alors que c'est ici que la mort a pris ses appartements. De ton coffre à jouets, je vois dépasser la blouse de l'hôpital, ta « combinaison de l'espace ». Mes yeux se remplissent de larmes quand je repense à nos mains qui se superposaient à travers le hublot du caisson de décompression. Je revois cette scène où le docteur t'a expliqué, comme à un grand, le fonctionnement de cette machine que tu nommais alors la caisse à air avant que cette appellation ne devienne, à juste titre, « ta chambre à air ». Je sanglote et ravale les larmes qui commencent à couler sur mes joues. Les yeux fermés, je me laisse envahir par le silence oppressant de ta chambre. Tu me manques tellement. ! Dehors, secoué par le foehn, j'entends tinter le carillon éolien que tu as eu tant de plaisir à me fabriquer pour la fête des Pères. Je suis pris de soubresauts et ma respiration s'accélère. Tout me rappelle à toi et cela me fait mal.



Les yeux de nouveau fixés au plafond, je te distingue maintenant plus nettement. Tu ressembles à un ange. Tu as vraiment belle allure, paré ainsi de ces ailes magnifiques. Toi qui as souvent rêvé de voler, te voilà virevoltant dans tous les sens, libéré de la souffrance de la maladie. Tu ris et tu me souris. Mon mal semble s'envoler lui aussi. Je me sens léger, apaisé, et cela pour la première fois depuis ton départ. Je sais maintenant que ma décision était la bonne. Je me sens décoller à mon tour et un dernier regard vers mes poignets d'où

le sang s'échappe me confirme que bientôt nous serons à nouveau une famille.

A.A.
ULE Maison Centrale
Ensisheim (Haut-Rhin)

Hommage à Bernard Dimey

Oui, je vais décoller rejoindre les nuages
M'envoler au-dessus de tous ces marécages
Et laisser les cahiers dont j'ai signé les pages.
Je gagnerai les cieux dont je ne suis pas sûr,
Là-haut j'aurai peut-être un peu plus fière allure,
Percée la chambre à air qui me sert de ceinture !
Je serai vaporeux comme le foehn alpin

Mêm'si c'est pas très fun de quitter les copains ;
Je jeterai sur eux un regard éolien
Tandis qu'ils bulleront en humant les fragrances
Des demis arrosant leurs jours en abondance,
Comme pour compenser le vide de l'absence.
Oui, je vais décoller, rejoindre les nuages :
Des ailes dans mon cœur m'insufflent le courage
De clore le cahier dont j'ai tourné la page.

Rose-Marie AGLIATA
Association Au cœur des mots
Chaumont (Haute-Marne)

Tu illumines nos vies

Je t'ai vu

J'ai regardé devant moi au-dessus de l'aile de l'avion, et t'ai vu passer. Tout à l'heure, je t'ai vu décoller, je t'ai vu au bout de tous mes voyages, je t'ai vu au fond de tous mes tourments au tournant de tous les rires, insuffler dans la chambre à air un mélange d'eau vaporeuse qui parfois bullait, du feu du foehn, du vent éolien. Je t'ai vu dans l'air, je t'ai vu dans ma maison, je t'ai vu dans mes rêves, je t'ai vu dans la rue, je t'ai vu entre mes bras ! Ah ah ah ! je t'ai vu, je ne te quitterai plus...

Blessing AKHIGBE
Ecole de la deuxième chance
Troyes (Aube)

La cathédrale de Reims

Dans la cité des sacres, un ange aux ailes vaporeuses légèrement poudrées de beige et de rose, bulle, en Champagne, au pied de la Cathédrale.

A y regarder de plus près, qu'il pleuve ou qu'il vente, du zéphyr au foehn en passant par la bise, il bosse.

De son sourire énigmatique et doux, il accueille chacun de la même façon, il siffle, souffle, insuffle à chaque passant, à chaque visiteur, calme, paix, sérénité, tolérance, bienveillance...

Elisabeth HENRY-CATTIER
Reims (Marne)



de ceux-là. Elle a fait partie des autres : de ceux qui insufflent autour d'eux des dizaines de petites étincelles, qui laissent une fragrance quasiment imperceptible mais qui, si l'on regarde de près, ont opéré des petites révolutions partout où ils passaient.

Une femme à la tête de son exploitation agricole dans les années 60, on ne peut pas appeler ça un eldorado paisible. Mais pour ses filles, pour ses petites-filles, elle a tracé la voie. Pour nous permettre de voler de nos propres ailes.

Pour elle, le monde n'était pas quelque chose de facile : simplement naître ne nous donne pas droit à une succession de vaporeux plaisirs sans contrepartie. En fait, c'était simple : « Travaille et aime ton prochain ». Ainsi, elle m'a appris à me sentir responsable : à intégrer le bonheur de l'écosystème fragile dans lequel nous évoluons à l'évaluation de mon bien-être personnel.

Mais elle m'a aussi appris à rêver, à voir plus loin que ma petite réalité, à intégrer de l'extraordinaire dans les instants du quotidien.

Elle qui n'avait jamais habité plus loin que le rayon de dix kilomètres autour de la ferme familiale, qui ne parlait pas un mot d'anglais, elle avait décidé de nous faire faire un grand voyage. Ses petits seraient ouverts sur le monde, elle l'avait décidé bien avant notre naissance. Le jour du départ, une photo en témoigne, on avait une drôle d'allure : une demi-douzaine de

dents manquantes entre mon frère et moi mais un sourire jusqu'aux oreilles, des couches d'habits démodés superposés sans grâce apparente, et tout l'attirail de l'explorateur citadin en devenir. J'avais six ans, et tout était nouveau : les éoliennes qui défilent au loin dans la campagne à la vitesse de l'Eurostar, les grands musées londoniens, les heures à buller dans les parcs, une ville qui ne s'arrête jamais, la vie dans un appartement.

Elle m'a appris à faire décoller un cerf-volant, et à bien prendre le foehn pour le faire virevolter dans le ciel. Elle m'a montré qu'on pouvait faire du vélo sans roulettes et qu'on pouvait transformer une chambre à air en ceinture. Elle m'a laissé prendre des initiatives et me rattraper quand ça loupa. Parce que pour elle, il ne fallait pas avoir peur de perdre et oser. Elle nous encourageait à écrire, d'ailleurs elle disait : « On peut écrire même si on n'a pas fait de longues études, stimuler son imagination, ça fait du bien au corps et à l'esprit ».

Bon, écrire ne l'a pas guérie du cancer, mais ça lui aura quand même permis de mettre une dernière ligne de gagnante du concours Dis-moi dix mots à son CV d'agricultrice, féministe, syndicaliste, bécénevole, écologiste, mère et grand-mère.

Perrine BOSSAT
Châlons-en-Champagne (Marne)

Illuminer nos vies

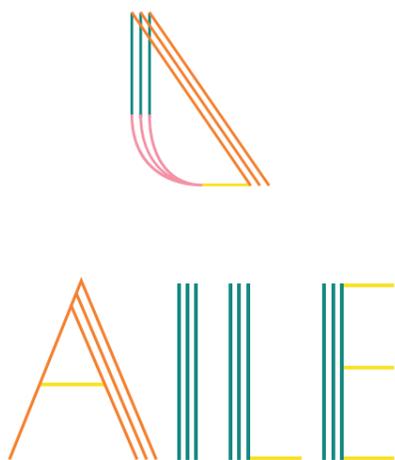
J'aurais aimé garder cette fière allure,
Éviter de leur montrer toutes mes fêlures,
Garder ce sourire et illuminer ma figure,
Laissez-moi le temps de construire mon armure,

Je l'agrémenterai d'un tissu fin et vaporeux,
Elle sera solide et il n'y aura rien de creux,
De quoi illuminer nos vies, je nous rendrai heureux,
Mais il faudrait prendre des risques, arrêtons d'être peureux.

Et dans cette course, des idées, des envies,
je voudrais t'insuffler,
Te montrer que dans cette vie tu pourras toujours te relever,
Ton courage et ta joie sauront te guider,
Là où j'aurai fauté, ta force te permettra d'y arriver.

Tu es mon ange, petit être précieux porté par deux ailes,
Je te sens si fragile mais avec la force d'une tractopelle,
Je te connais si joyeux, je te protégerai toujours mon hirondelle,
Et tu feras ta part, tu seras le poivre quand je serai le sel.

J'aimerais rencontrer le dieu des vents, celui de l'éolien,



De petites étincelles

Ma grand-mère avait la sagesse de se voir petite dans un monde très large et la grandeur de l'imaginer un peu plus juste en agissant par elle-même. Certains peuvent se féliciter de grands accomplissements, briller par une action réalisée avec panache. Ma grand-mère n'a pas été

Pour lui raconter l'importance et la force de nos liens,
Il soulève des feuilles et il déblaie des chemins,
Mais notre amour est immense face à ce tout petit rien.

Amandine DE MEL BINDÉ
Troyes (Aube)

Alizée et Govad

Cela avait commencé par une chambre à air dégonflée.
Il lui avait gentiment proposé sa pompe.
Et puis, la conversation aidant, ils avaient décidé de pédaler un bout de route ensemble le long de la Loire. L'air, en ce début d'été, était léger.

Ils avançaient à bonne allure tout en se gorgeant des paysages champêtres. Il appréciait son accent posé du Valais Suisse, cela lui insufflait, comment dire, de la sérénité, tout en lui donnant des ailes, une envie de décoller. Il serait bien allé jusqu'à l'embouchure du fleuve avec elle.

A un endroit du parcours, une fragrance aux senteurs d'amande vint chatouiller leur odorat.

« C'est la Reine des prés ! » affirma-t-elle sans contestation. Ces fleurs vaporeuses finirent par l'étourdir complètement.

Après, les souvenirs s'embrouillent. Lequel des deux avait proposé de buller un peu dans ce champ paradisiaque ?... Eole est venu les réveiller. Les nuages avaient gagné et un trou de foehn est apparu au-dessus d'eux, vision divine que

ce trou bleu dans la couverture nuageuse ! Et ce film revient chaque fois que des personnes curieuses leur posent des questions sur l'origine des prénoms de leurs enfants : Alizée et Govad.

Marie-Françoise MIQUEL
Villefranche-sur-Saône (Rhône)



À vous de jouer !

AILE - ALLURE - BULLER - DECOLLER - EOLIEN - FOEHN - FRAGRANCE - INSUFFLER - VAPOREUX - BOURRASQUE - VENTILATEUR - AVIATEUR - POUMON - RESPIRATION - CLIMAT - TOURBILLON - SOUFFLERIE - ELFE - HELICE - ALTITUDE



DIS-MOI qui (ne) manquent

pas d'air! DIXMOTS



initiales.

Association Initiales

Passage de la Cloche d'Or - 16 D rue Georges Clémenceau - 52000 Chaumont (France)
Tél. : 03 25 01 01 16 - Site : www.association-initiales.fr - Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Sur les Chemins de l'écrit

« Initiatives et expériences » N° 65

- Mai 2021

Dépôt légal n° 328

Édition

Association Initiales

Présidente d'honneur

Colette Noël

Président

Omar Guebli

Directrice

Anne Christophe

Rédacteur en chef

Edris Abdel Sayed

Ont collaboré à ce numéro

Fedwa Achiche

Liliane Bachschmidt

Céline Chevrier

Catherine Perbal

Couverture - illustrations

Ministère de la Culture

© Ministère de la Culture / conception

graphique : The Shelf Company

Conception graphique

Lorène Bruant

Manon Bechet

Impression

Imprimerie Gueblez - Metz

Association Initiales

Passage de la Cloche d'Or

16 D rue Georges Clémenceau

52 000 Chaumont

Tél. : 03 25 01 01 16

Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Site : www.association-initiales.fr

Ce numéro a été réalisé avec le soutien de :

Ministère de la Culture / DRAC - Préfecture de

Région - Préfecture de la Marne - ANCT - Région

Grand Est - Châlons-en-Champagne Agglo -

Fondation d'entreprise La Poste